

SUS AUX DÉMAGOGUES...

Incontestablement, le plus grand service que l'on puisse rendre aux ouvriers industriels et agricoles, c'est de raconter les faits tels qu'ils ont été ou tels qu'ils sont, c'est-à-dire que l'on devrait s'arrêter de propager cette légende d'où il ressort que le marxisme est une théorie essentiellement révolutionnaire, et cependant, certains messieurs recouverts de parchemins universitaires essayent de redorer un blason vermoulu, un système que l'expérience condamne.

Tel est le cas de M. P. Naville, auteur du *«Nouveau Léviathan»* et de M. Lefebvre qui présente Lénine *«comme le fondateur et théoricien du parti communiste, organisateur et dirigeant de la révolution d'octobre 1917»*.

Il est temps d'arracher les masques et de montrer le véritable visage du marxisme, lequel n'est pas du tout une science, mais reste un ramassis d'idées préconçues. Après tout, Marx, en dépit de son immense génie, n'a fait qu'œuvre de polémiste et non pas de savant. Imbu d'orgueil, il écrira: *«Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est leur place dans la société qui détermine leur conscience»*, et cette prétendue vérité, Marx veut l'imposer aux autres, à l'exception de lui-même.

Nul n'osera nier que Marx s'est inspiré de la philosophie d'Hégel et de Feuerbach ainsi que de l'œuvre de ceux que lui-même et Garaudy désignent du nom méprisable d'utopistes. Un fait est certain, sans l'œuvre des utopistes, des matérialistes et des économistes qui le précédèrent, Marx n'eût jamais écrit son œuvre, où les mensonges, la perfidie, les quiproquo, les contradictions, les méprises se suivent et forment un système où la tyrannie, le chauvinisme, le sectarisme, l'autoritarisme sont maîtres absolus.

Si la science se sert des schémas, des symboles comme outils nécessaires (mais non indispensables) pour la recherche des facteurs que l'on découvrira par la suite, le savant sait qu'un symbole ou un schéma n'est pas la reproduction exacte de l'objet qu'on désire faire connaître et cependant, le marxisme use et abuse des symboles qu'il prétend imposer comme des vérités irréfutables. C'est ainsi que Lefebvre écrit: *«Comment peut-on comprendre l'histoire contemporaine, celle d'hier, d'aujourd'hui, de demain si on ne connaît pas la pensée de Lénine, ou ce que l'on nomme le marxisme-léninisme?»*.

Bigre, ce qui précède est vraiment une découverte géniale, à coup sûr c'est faire plus de bruit que de besogne; sans doute. Lefebvre pense que ses contemporains sont tous des imbéciles ou des ignorants. Or chacun sait que si Lénine fut l'organisateur qui sut profiter de la révolution d'octobre et se servir de celle-ci aux fins d'instaurer le terrorisme ou bolchevisme, il n'est pas vrai que Lénine fut le fondateur du parti communiste, car la fondation de ce parti remonte à Marx-Engels, seuls et véritables théoriciens du communisme autoritaire et impérialiste.

Il n'est pas question de minimiser l'œuvre de Lénine lequel fut, sans doute, un révolutionnaire professionnel, cependant il est faux de prétendre qu'il fut le plus grand révolutionnaire de tous les temps. Certes. M. Lefebvre a raison de dire: *«Lénine se distingue des autres grands révolutionnaires en ceci qu'il n'est pas mort vaincu, sacrifié à sa cause, mais disparut en pleine victoire, homme d'Etat parvenu au pouvoir»* car, en effet, le fait d'être parvenu au pouvoir, et d'être mort au moment où il avait atteint le plus haut échelon de la hiérarchie gouvernementale, confère au vénérable et illustre trépassé, une auréole de gloire et de prestige.

Lefebvre, docteur es lettres, maître de recherche au *Centre national de la Recherche scientifique*,

devrait savoir que Lénine partagea sa gloire avec un autre bandit, généralissime et organisateur de l'armée rouge, massacreur de Cronstadt et de l'Ukraine, j'ai nommé Trotsky.

Sans doute Lefebvre voit ce que d'autres n'ont jamais aperçu puisqu'il affirme que pour comprendre l'histoire contemporaine, celle d'hier, d'aujourd'hui, de demain, il faut connaître le marxisme-léninisme, tout comme Lénine affirmait que pour connaître Marx il était nécessaire de connaître la *«Phénoménologie de l'Esprit de Hegel»*. Or, l'affirmation de Lefebvre signifie que la terre est le centre de l'univers, qu'elle est cubique, autrement dit Lénine-Nostradamus vous permettra de prédire ce qui arrivera en l'an 10.000. Mais Lénine, tout comme Marx-Engels, Lefebvre, Garaudy, Pierre Naville, est un prophète à la manqué et s'il est vrai que Lénine a complété l'œuvre de Marx, il est plus que vrai qu'il s'identifie à son maître; tout comme lui, il excelle dans l'art de calomnier quiconque ose le contredire.

Après tout, puisque Naville affirme: *«Plus le développement de la société pose, résout et oppose des problèmes sur lesquels les conceptions de Marx avaient anticipé, plus il semble nécessaire d'examiner de près la genèse de ses conceptions»* et puisque le marxisme est la source de tout savoir, puisqu'il est le seul système réellement scientifique, il serait temps que les agrégés marxistes s'empressent de publier l'œuvre intégrale ainsi que la correspondance de Marx-Engels, cela permettrait aux ouvriers de faire comme saint Thomas et de voir la vérité telle qu'elle est.

Ainsi l'ouvrier apprendrait que Marx n'a jamais gagné son pain à la sueur de son front, qu'il vécut d'abord aux crochets de ses parents, ensuite il vécut de la solidarité de Ruge, de Bruno Bauër, de Lassalle, de Hess, des listes de souscription collectées parmi les ouvriers et que, en guise de remerciements, il calomnia tous ses bienfaiteurs, il faillit même se fâcher avec Engels qui cependant fut son principal et fidèle bienfaiteur. Il apprendrait aussi que Marx, aidé par les conseils de Bruno Bauër, réussit à obtenir, très péniblement, son diplôme de docteur. L'ouvrier apprendrait que Engels était fils d'un industriel, que lorsque le père trépassa, Engels devint l'associé de la Maison Ermen-Engels, de Manchester. En 1868, Engels stipulait, dans un accord conclu avec son associé, que son camarade Marx recevrait trois cent cinquante livres par an, l'ouvrier apprendrait aussi que ces deux révolutionnaires s'entendaient comme larrons en foire, qu'ils n'avaient que mépris pour les travailleurs qui étaient qualifiés de *«bourriques, de populace, de racaille, ou peuple qui n'a la moindre importance»*.

C'est que pour Marx-Engels, tout comme pour Lénine-Trotsky-Staline, le peuple n'est qu'un troupeau de moutons que l'on peut tondre à volonté. Les deux premiers nommés manœuvrèrent leur vie durant, calomniant les uns, poignardant les autres, ils furent la principale cause de la déchéance de l'*Internationale*. Convaincus que la guerre était pourvoyeuse de révolutions, ils étaient bellicistes à outrance, mais leurs prophéties ne furent que pronostics erronés, absurdes. Marx, que certains professeurs présentent comme un homme ayant sacrifié son existence à la cause du prolétariat, Marx, dis-je, fut un être orgueilleux, méchant, rancunier, jaloux, calomniateur, tripoteur, perfide. Il accusa ceux qu'il avait encensés, dépassa les bornes de la violence pernicieuse et canaille, il jeta à la face de ses adversaires des montagnes de vilénies, il accusa Bakounine d'être espion, voleur, à tel point de Franz Mehring, outré, écrivait: *«De toutes les œuvres que nous possédons de Marx et d'Engels, celle-ci est peut-être la plus indigne»*. Bakounine, atteint par les flèches vénéneuses décochées sans arrêt par Marx, écrivait: *«J'ai dépassé la soixantaine et une affection cardiaque me rend la vie de plus en plus difficile. Je ne me sens ni la force ni la confiance requises pour rouler le rocher de Sysiphe. Je ne demande à mes chers contemporains qu'une faveur, l'oubli»*, et celui que le tzar de toutes les Russies n'a pu briser, ni vaincre, fut tué par les calomnies marxistes.

Pierre Naville, auteur de *«l'Aliénation à la Jouissance»* eût mieux fait d'écrire *«De la Jouissance à l'Aliénation»* puisque son œuvre est une aliénation de la Raison, de la Vérité, de la Science, lesquelles sont sacrifiées au profit du mensonge, de la prévarication, de la dictature.

Luc BREGLIANO.